

NOTRE VIE
REVUE EUDISTE DE SPIRITUALITÉ ET D'INFORMATION
Tome IV. - N° 34 Bimestrielle Juillet-Août 1953 p. 289

Le cinquantenaire de l'arrivée des Pères eudistes
dans le diocèse du Golfe Saint-Laurent
par S. Exc. Mgr Napoléon-Alexandre LABRIE,
de la Congrégation de Jésus et Marie,
Evêque du Golfe Saint-Laurent

Un Eudiste sur la Côte Nord en 1799

L'HISTOIRE religieuse de notre région remonte aux premiers jours de la colonie française (1). Ces Français, en effet, débarqués sur les bords du Saint-Laurent, venaient non seulement fonder une nouvelle France, mais surtout apporter le grand souffle apostolique de cette France chrétienne. Aucune région ne fut oubliée. Notre Société Historique, avec zèle et à propos, a su marquer à Tadoussac, à Sept-Iles, aux Ilets-Jérémie, à Betsiamits, les dates importantes de l'évangélisation des Jésuites et des Oblats. Elle continue ses recherches pour jeter de jour en jour plus de lumière sur cette oeuvre humble et glorieuse tout à la fois. Elle redira également la sainte émulation des prêtres séculiers dont l'amour des âmes ne l'a cédé en rien à l'ardeur des religieux dans cette noble cause.

L'heure a sonné de chanter l'arrivée d'un autre groupe de Français qui depuis un demi-siècle ont assumé avec simplicité et héroïsme le soin de nos âmes. C'est presque trois demi-siècles qu'il faudrait fêter, car ces derniers porteurs d'Evangile ont eu un précurseur : le Père François-Gabriel Lecourtois. Lui aussi était le fils de saint Jean Eudes. Chassé de France par la tourmente révolutionnaire, il aborda au Canada et vint offrir ses services à Monseigneur Hubert, évêque de Québec. Nommé curé de Rimouski en 1798, il est en même temps chargé des postes du Roi sur la Côte Nord. En 1807, nous le retrouvons curé de La Malbaie. Son ministère dans cette paroisse et la construction de sa belle église ne l'empêchent pas de parcourir encore toute la Côte Nord jusqu'à son extrémité (2). Serait-ce à ses prières et à ses sacrifices que cette région dut la faveur d'être confiée en 1903 à d'autres fils de saint Jean Eudes

Douze Eudistes en 1903

Encore cette fois ils s'exilaient à la suite de persécutions moins sanglantes mais non moins injustes. Au début de ce siècle des lois sectaires contre les congrégations dépouillèrent les Eudistes de leurs belles maisons françaises d'éducation. La

Providence se sert souvent de la méchanceté des hommes pour opérer de telles saignées dans les pays riches de valeurs spirituelles au profit de régions moins favorisées. Le Père Ange Le Doré, supérieur général de la congrégation de Jésus et Marie, chercha à Québec de l'emploi pour ses Pères laissés disponibles par les spoliations. Des collèges et des séminaires ouvrirent leurs portes. Monseigneur Labrecque, évêque de Chicoutimi, à qui la Préfecture Apostolique du Golfe Saint-Laurent avait été confiée, l'offrit aux Eudistes. Le Saint-Siège confirma volontiers, et, le 28 octobre 1903, les douze premiers missionnaires de la Congrégation abordaient pour la première fois leur nouvelle et rude patrie. Il vaut la peine de citer à la vénération de tous les noms de ces courageux pionniers. C'étaient les Pères Auguste Brézel et Louis Garnier, à Manicouagan, aujourd'hui Hauterive ; Louis Nonorgue et Joseph Laizé, à Pentecôte ; Pierre Brochard et Jean-Marie Conan, à Sept-Iles; François Hesry et Louis Héry, à Rivière-au-Tonnerre; Joseph et Etienne Gallix, à Magpie; Ferdinand Pottier et Joseph Robin, à Pointe-aux-Esquimaux, aujourd'hui Havre-Saint-Pierre ; Isidore Pihan et Arthur Divet, à Natashquan. De tout ce groupe, seul le Père Arthur Divet est encore vivant pour recevoir au nom des autres la reconnaissance de tout un peuple. Cette reconnaissance, le cher Père Le Strat, arrivé l'année suivante, la recueille également. Il n'a jamais laissé la Côte Nord et fêtera sa cinquantième année de sacerdoce en même temps que nous remercions le Ciel des cinquante années de dévouement de sa Congrégation.

Un vicaire apostolique en 1905

Le Père Gustave Blanche, alors provincial des Eudistes au Canada, fut nommé Préfet Apostolique, mais ne vint résider dans sa préfecture qu'en 1905, quand elle fut érigée en Vicariat Apostolique. En 1906, dans la cathédrale de Chicoutimi, il était sacré évêque de Sicca, premier Vicaire Apostolique du Golfe Saint-Laurent. Aucun évêque n'aima jamais son Eglise plus que Monseigneur Blanche. Elevé dans l'aisance d'une famille française distinguée, ancien officier, dont il avait gardé l'allure, l'autorité et la fierté, fondateur, en Acadie, de belles maisons d'éducation, comment allait-il se donner de plein coeur à cette pauvre terre, clairsemée de misérables villages, découverte depuis des siècles et restée stationnaire dans sa sauvagerie, quand tout avait progressé chez ses voisins ? Le don fut total, sans retour, en tout amour. Ce sacrifice, car certainement ce fut un sacrifice, lui valut (ce que d'aucuns appelèrent souvent naïve illusion) une claire vision des possibilités à venir avec l'ardeur d'en hâter l'avènement.

De son service comme officier dans l'armée française, il avait conservé ces qualités de l'autorité qui s'impose sans permettre la résistance ou le raisonnement ; mais il savait y mettre toute la chaleur du coeur, et quel coeur, qui entraîne et enseigne la charité. Aucune peine d'ailleurs à entraîner dans ce sillage de charité ces hommes qui furent ses premiers collaborateurs.

Des missionnaires qui travaillèrent

Ils étaient prêtres, et prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie, formés à la doctrine de saint Jean Eudes, dont l'ardente dévotion au Coeur de Jésus et au Coeur de Marie est tout amour et tout ardeur. Pour eux aussi le don fut total. Ils se mirent à aimer leur nouvelle patrie d'un amour qui ne s'explique pas sans l'amour de Dieu et sans la charité envers les âmes. Quelle différence cependant entre la France qu'ils venaient de laisser, riante aux chauds rayons de son soleil, sous sa verdure, ses fleurs et ses fruits, fière d'une culture plusieurs fois séculaire, et notre pauvre Côte Nord aux sombres forêts, sans autres voies de communication que la mer sur des distances sans fin, peuplée de rares habitants, bons et simples sans doute, mais sans instruction. Jamais nous n'avons entendu une allusion au bouleversement que cette brusque transplantation dut être dans la vie d'un homme. Hier, ils étaient éducateurs dans le plus beau pays du monde. Aujourd'hui, ils sont missionnaires sur une longue côte rocheuse. Hier, ils se déplaçaient avec aisance sur les belles routes de France. Aujourd'hui, ils vont emprunter l'humble barque du pêcheur, le canot à rames et le traîneau à chiens. Qu'importe une infinité d'autres différences, qu'importent tous ces abandons, ces arrachements du coeur, cette absence des familles affectueuses: ils se sont mis avec un sourire à vivre de notre vie, à adopter nos coutumes, à s'imposer nos dures nécessités pour nous apporter, avec l'amour de Jésus et de Marie, les bienfaits de l'esprit français.

Ce triste pays qui devenait le leur, il fallait le sortir de l'ornière, l'éduquer d'abord, et ensuite lui procurer des moyens d'améliorer un sort trop précaire. Ils crurent en son avenir quand personne n'y avait cru. Ils y crurent tellement qu'en se mettant à l'oeuvre pour construire églises ou écoles, ils furent souvent accusés de viser trop grand et d'abuser de confiance.

Sans se lasser jamais, sans se décourager des refus ou rebuffades, ils multiplièrent démarches sur démarches auprès du Gouvernement pour obtenir écoles, dispensaires, infirmières, médecins, routes, ponts, etc. Ils ne négligeaient pas pour autant le côté spirituel. Ces éducateurs de haute culture savaient parler des bontés de Dieu, de son Fils, Jésus, et de sa mère, Marie. Ils étaient venus poussés par un grand amour pour Jésus et Marie, et sur cette aride terre qu'ils surent aimer, ils ne semèrent jamais plus belle fleur que la dévotion aux Coeurs de Jésus et Marie. Ce fut en défendant les intérêts de son Vicariat que Monseigneur Gustave Blanche s'écroula, mourant, à l'assemblée générale de sa Congrégation, à Paris, le 28 juillet 1916.

Il n'était pas la première vie sacrifiée au service de notre région. A toute grande oeuvre il faut des martyrs. Ici ce ne serait pas la méchanceté des hommes mais la rudesse de nos conditions d'existence qui devait user prématurément ces vies

précieuses et même les enlever avec violence comme il arriva pour les Pères Conan, Brézel, Le Jollec, Pétel et Tortellier.

Des pionniers de cette odyssée, modeste devant les hommes mais pleine de mérites devant Dieu, il ne reste plus que deux survivants: le Révérend Père Arthur Divet, de la toute première équipe, et le Révérend Père Joseph Le Strat, arrivé un an plus tard. Nous voudrions les garder toujours pour leur dire notre reconnaissance sans borne et notre affection. Les fêtes qui auront lieu cette année les consoleront en leur faisant comprendre toute la fécondité de leurs efforts, et tout l'amour que nous leur rendrons en retour. Car, si le comté de Saguenay s'éveille aujourd'hui dans un essor inespéré, cet essor est dû non seulement aux capitaux nécessaires aux industries, mais au moins, dans son aspect spirituel, à ces Eudistes, soucieux d'éducation, de vocations sacerdotales et religieuses et même de vocations simplement civiles.

Aux ouvriers de la première heure, d'année en année, sont venus s'adjoindre d'autres ouvriers français ou canadiens ; d'aucuns sont même sortis de notre sol, toujours dans le même esprit, animés de la même ardeur, sans plus d'ambition personnelle, mais brûlant d'intérêt pour leurs humbles paroisses qu'ils n'auraient pas voulu échanger pour les plus riches villages du pays.

Des évêques eudistes comme Monseigneur Chiasson et Monseigneur Leventoux ont continué de guider leurs prêtres et leurs fidèles avec une logique sûre et un amour non moins vivace. N'essayons pas de tout dire : les trente-cinq mille âmes, héritières des cinq mille de 1903, doivent une profonde reconnaissance aux Eudistes qui ont bien mérité du diocèse du Golfe Saint-Laurent.

Quand le 24 novembre 1945, par bulles apostoliques, ce diocèse naquit du Vicariat Apostolique, il était l'oeuvre de la Congrégation de Jésus et Marie. OEuvre en apparence modeste par la force des circonstances, mais semence généreuse et nécessaire, arrosée de sacrifices, d'où devait sortir une plante vigoureuse et prospère. Les plus grands artisans des oeuvres de Dieu ne sont pas toujours ceux qui, le temps venu, édifient maisons, églises ou villes, mais ceux-là qui creusent péniblement la glèbe ou le roc pour y jeter les fondements.

Pour fêter le cinquantenaire de l'arrivée des Eudistes

C'est pour vous inviter à cet acte de reconnaissance, nos très chers frères, que Nous vous écrivons. En toute évidence notre gratitude doit monter tout d'abord vers Dieu pour ces cinquante années de grâces qu'il nous a données par le ministère de prêtres selon son coeur. A cet effet, Nous avons choisi l'heure et le lieu. Le jour c'est le vingt-trois août, solennité de la fête de saint Jean Eudes. Le lieu, Havre-Saint-Pierre, qui a toujours été la principale paroisse, et comme le chef-lieu du Vicariat Apostolique. Elle reste d'ailleurs définitivement confiée aux Eudistes. Nous y

chanterons une messe pontificale d'actions de grâces, et Nous savons très bien que les paroissiens, avec leur talent ordinaire d'organisation, sauront marquer de démonstrations solennelles et joyeuses le cinquantenaire qui rappellera à la fois l'arrivée des Eudistes et le jubilé d'or de leur ancien curé, le Père Joseph Le Strat. Il faudrait que ce jour-là l'Evêque soit entouré du plus grand nombre possible de ses prêtres.

Il serait bon aussi que dans chaque paroisse, ce même jour, la messe soit célébrée en actions de grâces et que les fidèles soient invités à y assister plus nombreux qu'à l'ordinaire, afin que d'un seul coeur tout le diocèse soit uni dans une même expression de reconnaissance envers Dieu.

Mais cette reconnaissance nous la devons aussi à cette Congrégation qui s'est dévouée avec tant de modestie et d'ardeur. Nous savons d'ailleurs, Nos très chers Frères, en quelle estime vous tenez les Eudistes. En notre qualité de fils de saint Jean Eudes, c'est l'une de nos plus douces consolations de voir quelle chaude cordialité existe entre les Eudistes, le clergé séculier et les autres communautés du diocèse. Nous sommes donc assuré que tous nos coeurs seront de cette fête pour faire monter de ferventes prières d'actions de grâces et de bénédictions pour les prêtres qui se sont donnés sans réserve à l'amour de vos âmes.

-
- (1) Le texte qui est ici publié est extrait de la lettre Pastorale que Mgr l'Evêque du Golfe Saint-Laurent a envoyée à ses diocésains le 20 avril 1953 (N.D.L.R.).
 - (2) François-Gabriel Le Courtois, né à Tirepied (Manche) le 29 août 1763, entra dans la congrégation des Eudistes en 1784. Ordonné prêtre à Bayeux en 1788, il fut nommé professeur de philosophie au collège de Valognes. En 1792, il quitta la France pour se réfugier en Angleterre. Le 26 juillet 1794, il arrivait au Canada. Après avoir été curé de Rimouski, puis de La Malbaie, il se rapprocha de Québec: le 1er novembre 1822, il prenait possession de la paroisse de Saint-Laurent, dans l'Île d'Orléans ; son état de santé l'en fit démissionner cinq ans plus tard. Il mourut, le 18 mai 1928, dans cette paroisse. On l'inhuma dans l'église Saint-Laurent. Voir E, Masselin, Fleurs de la C.J.M., t. II. pp. 1113-1116. (N.D.L.R.)